

De l'Attentat de la gare de Bologne à celui du Marathon de Boston en passant par tous les *11 septembre* petits, grands ou moyens, le terrorisme c'est toujours et partout le spectacle d'imposture étatique de la crise mondiale du chaos de la marchandise !

« Les bombes-fusées qui tombaient chaque jour sur Londres étaient probablement lancées par le gouvernement de l'Océania lui-même, « **juste pour maintenir les gens dans la peur** » »

George Orwell, 1984

Les opérations sous **fausse bannière** ou « sous faux pavillon », parfois désignées sous l'anglicisme de **false flag** sont des actions de perfidie et d'artifice stratégiques menées avec utilisation de marques de reconnaissance fabriquées, contrefaites, postiches, fourbes ou empruntées, dans le cadre d'opérations clandestines destinées à désigner un responsable inexact, imaginaire et trafiqué qui portera ainsi le chapeau *illusoire* mais pourtant bien tangible d'une action commise par tout autre que lui mais qui permettra de la sorte que tous les *bénefices* en reviennent à celui qui justement l'aura cependant perpétré.

Au tout début du mois d'août 1964, deux destroyers américains qui s'étaient engagés dans les eaux territoriales du Nord-Viêt Nam, essuyèrent soi-disant des tirs de la part de batteries nord-vietnamiennes. Il est établi aujourd'hui par la documentation *déclassifiée* que ces *Incidents du Golfe du Tonkin* ont constitué une manœuvre délibérée de *feinte*, de *provocation* et de simulation pour prétexter une escalade de l'intervention américaine dans le conflit indochinois. Les *Papiers du Pentagone* ont de la sorte révélé que le texte de la position rédigée par l'administration Johnson l'avait été en fait plusieurs mois avant la date desdits « incidents ». Le manège légendaire de cet accrochage *arrangé* a donc fourni au président Johnson la *couverture* tant attendue pour faire voter le texte de la Résolution qui lui donna les moyens de déclarer la guerre sans avoir à demander au préalable l'autorisation du Congrès.

Même si cette péripétie fut en réalité le contraire de ce que le spectacle officiel en a dit puisqu'elle n'a jamais existé *réellement* qu'en stricte contradiction avec la logorrhée des experts étatico-médiatiques du faux omniprésent qui l'ont évidemment narrée de manière *retournée*, cela a bien entendu suffi à convaincre la conscience hallucinée et obéissante des Américains de l'utilité d'une riposte. Johnson a donc pu paisiblement autoriser alors les raids aériens de terreur sur le Viêt Nam par ce *casus belli* entièrement forgé par les officines et les ateliers de l'*ombre*. Sur cette lancée de *simulacres*, de fourberie, de sang et de larmes, les Bush, Clinton et Obama n'ont cessé en Irak, en Yougoslavie en Afghanistan et ailleurs, de démontrer que partout où règne le spectacle capitaliste de la terreur démocratique, les seules forces autorisées sont celles qui reproduisent la terreur capitaliste du spectacle démocratique.

Durant ces dernières années, les premiers grands attentats étatiques sous fausse bannière eurent spectaculairement lieu en Italie lors des *années de plomb* lorsque la modernisation de l'esclavage *citoyenniste* rendit nécessaire que le gouvernement fit de l'attentat *aveugle* le mode opératoire le plus approprié à la psychologie de masse de la soumission, de l'*in-conscience* et de la cécité. Ainsi, le 2 août 1980, à 10 h 25, à la gare de Bologne, une bombe posée dans la salle d'attente explosait. Elle tuait 85 personnes et en blessait plus de 200, arrivant ou partant de la gare pour cette période de fort trafic estival.

Dans son arrêt du 23 novembre 1995, la *Cour de cassation* du **tripatouillage** officiel italien, malgré mille et une occultations savantes ou grossières, fut néanmoins obligée de reconnaître que derrière cet attentat, il y avait bien l'existence d'une vaste organisation criminelle gouvernementale où l'on

retrouvait la mafia, la loge maçonnique P2 et les services spéciaux les plus secrets de l'appareil d'État... Bien entendu, les commanditaires *profonds* du massacre n'ont jamais été découverts puisque cachés derrière les comparses secondaires de l'organisation *Gladia*, ceux-ci se trouvaient au cœur central et *insaisissable* de l'état-major de la stratégie de la tension élaborée par les États-Unis via l'OTAN et ses divers magasins et affidés, ceci tant pour neutraliser les velléités *dommageables* de non-alignement de certains courants politiques italiens que pour briser la **radicalité ouvrière** des grèves sauvages qui débordait alors *dangereusement* les chiens de gardes politiques et syndicaux.

Le mardi 16 avril 2013, une double bombe de fabrication prétendument artisanale, emplies de divers fragments métalliques, a tué trois personnes et en a blessé plus d'une centaine d'autres lors du marathon de Boston. À la faveur de l'étrange découverte *propice* d'un sac à dos contenant le couvercle d'une cocotte-minute et grâce aux vidéos des caméras de surveillance opportunément disposés, les autorités du spectacle du boniment et de la fabulation étatiques eurent rapidement les moyens, de diffuser les photographies de deux suspects : les frères Tsarnaev qui avaient eu, eux, la grande *amabilité* de longuement flâner juste face aux appareils d'observation et d'enregistrement qui purent par conséquent abondamment et minutieusement les filmer. Selon la version officielle, les deux frères échappèrent à un policier qu'ils tuèrent sur un campus universitaire. Ensuite, après avoir détourné une automobile, ils furent atteints par la police. Plus de 200 coups de feu furent échangés durant la nuit, les deux hommes furent blessés. Le premier décéda rapidement à l'hôpital pendant que son frère, s'échappait à pied avant d'être rattrapé par la police pour finalement être enfin mis en état de ne plus jamais pouvoir dire autre chose que ce pourquoi il serait *autorisé* à parler.

Toute cette affaire des deux islamistes *hollywoodiens* de la filière tchétychène de la CIA a évidemment mobilisé les chaînes de télévision de toutes les fictions imaginables du spectacle mondial de la misère marchande. Depuis le Daghestan, les parents des suspects ont, eux, proclamé qu'ils avaient été manipulés. Leur mère, a même souligné qu'ils étaient sous surveillance étroite du FBI et ne pouvaient donc monter aucune opération sans que ce dernier en ait évidemment immédiatement eu connaissance.

À Boston, les services spéciaux du chaos gouvernementaliste ont donc parfaitement rempli leur mission dans le cadre d'une opération de camouflage et d'intoxication qui permet en un temps de crise économique approfondie et de crise sociale ravageuse de faire utile **diversion** massive en ce moment d'ébranlement ou d'ailleurs plusieurs États entendaient comme le Texas demander à retirer leur or de la Réserve Fédérale...

La crise du spectacle démocratique de la dictature marchande est désormais à son point culminant et le chaos étatiquement programmé y est alors amené à produire partout et sans cesse son *mythique* ennemi inventé, le terrorisme qui est en fait sa seule vraie défense en ce temps de décomposition universelle où la liberté despotique de l'argent et ses conséquences véritables ne peuvent être encore acceptées qu'au regard d'antagonismes factices et d'attaques *insidieuses* sous faux drapeaux constamment mis en scène par le biais d'orchestrations machiniques de vaste ampleur.

L'histoire du terrorisme est désormais l'une des forces productives majeures du spectacle étatique mondialiste; elle définit donc le *cœur* stratégique du dressage social puisque les spectateurs doivent retenir de la pédagogie de l'attentat, que, en comparaison au terrorisme, toute la pourriture quotidienne de la vie *fausse* devra leur demeurer préférable et préférée.

"USA, USA", ont ainsi scandé naïvement des Bostoniens descendus dans la rue et de la sorte bien domptés par le jeu des images fantastiques du renversement concret du réel. Certains arborant même frénétiquement un drapeau américain. Des célébrations totémiques de l'aliénation qui traduisaient le soulagement d'une population traumatisée par le plus grave attentat étatiquement télécommandé aux États-Unis depuis la mystification du 11 Septembre. L'union sacrée de la servitude volontaire n'a bien évidemment qu'un temps mais le *confusianisme* mystérieux des bombes barbouzardes conserve toujours là un intérêt évident bien que sa durée soit éminemment toujours et de plus en plus rétrécie...

Dans le monde du spectacle de la marchandise où les intérêts agissants de la dictature démocratique des Mafia de l'argent sont à la fois si bien et si mal obscurcis, il convient toujours pour saisir les mystères du terrorisme d'aller au-delà des rumeurs médiatiques policières puisque la sauvegarde des secrets de la domination opère continûment par attaques *fardées* et véridiques artifices.

Le leurre commande le monde du fétichisme de la marchandise et aujourd'hui d'abord en tant que leurre d'une domination qui ne parvient plus à vraiment s'imposer au moment où l'économie historique de la crise manifeste *explosivement* la crise historique de l'économie elle-même.

Du meurtre d'Aldo Moro par les brigades rouges étatiques aux attentats *pentagonistes* du 11 septembre et en passant évidemment par la disparition violemment paramétrée de John Fitzgerald Kennedy sans oublier les tueries hautement *calculées* du télépilote Merah, la société du spectacle de l'indistinction marchande ne cesse de s'éminemment montrer comme le monde de l'inversion universelle où le vrai est toujours réécrit comme un simple moment nécessaire de la célébration du *faux*. Derrière les figurants, les obscurs tirages de ficelles et les drapeaux mal bricolés, les vrais commanditaires sont adroitement camouflés puisqu'ils résident invariablement dans ces lieux impénétrables et énigmatiques, inaccessibles à tout regard, mais qui du même coup les désignent par cette *ruse de la raison* qui rend précisément *percevable* ce qui se voulait justement *in-soupçonnable*.

Le masquage généralisé se tient derrière le spectacle qui donne ainsi à infiniment *contempler* quelque chose en tant que complément décisif et stratégique de ce qu'il doit empêcher simultanément que l'on voit et, si l'on va au fond des choses, c'est bien là son opération la plus importante ; obliger à sans cesse observer *ceci* pour surtout ne point laisser appréhender *cela*.

Par delà chaque *tueur fou* opportunément manipulé dans les eaux *troubles* du djihadisme *téléguidé* ou, de l'extrémisme *supervisé* existe, en premier lieu, l'incontournable réalité du gouvernement du spectacle de la marchandise lequel dorénavant possède tous les moyens techniques et tous les pouvoirs gestionnaires d'altérer et de contre-faire l'ensemble de la production sociale de toute la perception humaine mise sous contrôle. Despote absolu des écritures du passé et tyran sans limite de toutes les combinaisons qui arrangent le futur, *Big Brother* pose et impose seul et partout les *jugements sommaires* de l'absolutisme démocratique des nécessités du marché de l'*inhumain*.

On commet une très lourde erreur lorsque l'on s'exerce à vouloir expliquer quelque attentat en opposant la terreur à l'État puisqu'ils ne sont jamais en rivalité. Bien au contraire, la théorie critique vérifie avec aisance ce que toutes les rumeurs de la vie pratique avaient si facilement rapporté lors des très *enténébrées* disparitions de Jean de Broglie, Robert Boulin, Joseph Fontanet, Pierre Berégovoy et François de Grossouvre. L'assassinat n'est pas étranger au monde policé des hommes cultivés de l'*Etat de droit* car cette technique de mise en scène y est parfaitement chez elle en tant qu'elle en est désormais l'articulation de l'un des plus grands quartiers d'affaires de la civilisation moderne.

Au moment arrivé de la tyrannie spectaculaire de la crise du capitalisme drogué, le crime règne en fait comme le paradigme le plus parfait de toutes les entreprises commerciales et industrielles dont l'Etat est le centre étant donné qu'il se confirme là finalement comme le sommet des bas-fonds et le grand argentier des trafics illégaux, des disparitions obscures et des protections cabalistiques.

Plus que jamais, en ce moment très spécifiquement *crisique* où en France, reprenant le témoin d'une droite complètement épuisée, la gauche du Capital bien vite superbement exténuée est en charge des affaires d'un marché en pleine décomposition, l'exutoire terroriste risque de devenir de plus en plus tentant pour détourner ***la colère qui monte***, il est temps d'en finir avec toutes les mystifications et tous les malheurs historiques de l'aliénation *gouvernementaliste* afin de commencer à pressentir la possibilité de situations humaines authentiques. Hors de l'économie politique de la *non-vie*, il convient exclusivement d'organiser le retour aux sources à une communauté d'existence enfin débarrassée de toute exploitation et de toute domination.

L'INTERNATIONALE

Fin avril 2013